

PROCHAINS RDV

Théâtre / Dès 14 ans



Génération Mitterrand

Léo Cohen-Paperman
Compagnie des Animaux en Paradis
La Condition Publique, Roubaix
Mar. 30 + Mer. 31 janvier > 20h
Jeu. 01 février > 19h

Un portrait théâtral des huit présidents de la Cinquième république. Ce spectacle retrace l'histoire de trois électeurs de l'énigmatique « Sphinx », âgés de 30 ans en 1981. Il y a là une journaliste parisienne, un prof de collège à Vénissieux et un ouvrier de Belfort. Trois acteurs se glissent dans la peau de ces anciens socialistes, qui incarnent chacun « leur » Mitterrand.

RENCONTRE MER. 31 JANV.
avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

Imaginons ensemble << notre théâtre idéal >> !

Alors que les travaux de rénovation-extension de La rose des vents se poursuivent, nous avons envie d'échanger avec vous lors d'une journée dédiée.

Sam. 10 février > 14h à 18h
Espace Concorde, Villeneuve d'Ascq

Spectacle, présentation du chantier de rénovation, atelier & restitution, choisissez votre parcours parmi les trois propositions :

. PARCOURS 1

- > 14h : spectacle *Le mec de la maquette*
- > 14h45 : présentation du chantier de rénovation
- > 16h : atelier & restitution

. PARCOURS 2

- > 14h45 : présentation du chantier de rénovation
- > 16h : spectacle *Le mec de la maquette*

. PARCOURS 3

- > 14h45 : présentation du chantier de rénovation
- > 16h : atelier & restitution

Gratuit sur réservation
03 20 61 96 96 / accueil@larose.fr

+ d'infos :
larose.fr

Théâtre / Dès 12 ans

Delphine et Carole

Marie Rémond & Caroline Arrouas
L'étoile, Scène de Mouvaux
Mer. 07 > 20h + Jeu. 08 > 19h
+ Ven. 09 février > 20h*

 Mer. 07 Fév.
Bus au départ du méliès à 19h

Voici un hommage à deux icônes essentielles du féminisme. Dans les années 1970, la documentariste Carole Roussopoulos et l'actrice et réalisatrice Delphine Seyrig menèrent un combat pour faire entendre la voix de celles à qui on ne donnait jamais la parole. Leur arme ? La caméra !

AD)) *Représentation
en audiodescription

Réalisée par Accès Culture avec le soutien de l'UNADEV
+ d'infos : accessibilite@larose.fr

L'œil du méliès

Un film en écho au spectacle



Delphine et Carole, insoumuses

film documentaire franco-suisse de Callisto Mc Nulty (2019)

Durée : 1h18 - couleur et noir & blanc
Le méliès, Villeneuve d'Ascq
Mar. 13 février > 20h

La rencontre entre l'actrice mythique Delphine Seyrig et l'artiste Carole Roussopoulos nous conduit au cœur du féminisme des années 1970.

Caméra vidéo au poing, elles vont s'engager dans des combats radicaux avec insolence, intransigeance et beaucoup d'humour.

La rose des vents

Théâtre
Dès 15 ans

EN ADDICTO

Thomas Quillardet
8 AVRIL

Janvier

Mer. 24, 20h
Jeu. 25, 19h
Ven. 26, 20h

Durée : 1h15

Scène
nationale Lille
Métropole
Villeneuve
d'Ascq



L'Antre 2 -
Université
de Lille



larose.fr

lemelies.fr



<< L'écueil majeur était le réalisme >>

Entretien avec Thomas Quillardet

En *addicto* prend appui sur une résidence immersive que vous avez faite au sein du service addictologie d'un hôpital, à l'initiative du Festival d'Automne. Comment s'est-elle déroulée ?

L'idée était d'abord d'aller à la rencontre des gens, sans plan préétabli, et de construire cette résidence en fonction des patientes, des patients, des soignantes, des soignants. Les premières semaines, je suis venu en simple observateur. Je voulais d'abord m'assurer que les patients me faisaient confiance. J'ai constaté qu'ils avaient une grande sous-estime d'eux-mêmes. Et se refaire confiance, corporellement, vocalement, émotionnellement, passe parfois simplement par le fait de se tenir debout devant quelqu'un et d'affirmer sa présence. J'ai senti que le théâtre pouvait peut-être faire quelque chose. J'ai donc proposé la représentation de spectacles et l'organisation d'ateliers. Je leur ai fait faire des exercices simples pour se déplacer dans l'espace et, surtout, se regarder dans les yeux. Simplement se dire bonjour, par le regard, ou porter attention à la façon dont chacun est habillé, pour se considérer et considérer l'autre. Par ailleurs, j'avais le sentiment que, dans un service d'addictologie, je rencontrerais des patientes et patients lucides sur leur maladie, qui pourraient me parler de leurs parcours de vie. Et que je pourrais peut-être créer des récits et une forme théâtrale pour eux ou avec eux, je ne savais pas encore très bien à l'époque. C'est ce qui s'est passé, dans le sens où j'ai consigné des histoires.

À quel moment a commencé le travail d'écriture ?

Au départ, je ne pensais pas faire un spectacle de cette expérience. Mais je pressentais qu'il y avait quelque chose d'universel dans l'addiction et le soin. C'est la confirmation de cette intuition qui m'a mené vers l'écriture. Je me suis alors astreint à un travail d'archivage, chaque soir. Sans vraiment savoir pour quoi. Ma seule explication, aujourd'hui, c'est que je suis très vite tombé en empathie avec les soignantes et soignants, les patientes et patients et que j'ai eu envie de partager cela avec le public. Il y a une part de mystère dans ce projet. On peut considérer que l'écriture du spectacle a commencé avec ce travail d'archivage et de mémoire.

Était-ce évident que ce devait être un seul en scène ?

À mon sens, l'écueil majeur était le réalisme. Recréer un dialogue entre un patient et un soignant, même avec une écriture ou des interprètes brillants, c'est se condamner à rester en deçà de cette relation, à éteindre la poésie de ce que j'avais perçu dans le service. Il fallait métamorphoser cette relation, la rendre étonnante, spectaculaire. Le solo est une forme parfaite pour cela, avec cette contrainte majeure de faire exister quinze ou vingt personnages dans un seul corps et par une seule voix. L'autre contrainte a été d'installer ce récit dans la bouche de celui qui l'avait vécu, qui n'est pas acteur mais metteur en scène. Personne d'autre que moi ne pouvait reconnaître les voix que j'avais entendues. Pour être le plus honnête possible, il fallait que le témoignage passe par celui qui avait vécu cette immersion.

Écrire pour vous, c'est aussi injecter de la nouveauté dans votre pratique du théâtre ?

Quand j'ai une histoire en tête, je pense toujours au rapport au public. Là, il me semblait évident que ce serait moi, seul, face au public. Comme un nouveau défi pour me reconnecter à un désir de théâtre mais aussi au danger : se retrouver seul face au public, porter un texte avec des histoires humaines. [...]

Vous parlez d'une « polyphonie de voix » pour décrire *En addicto*. Comment travaillez-vous cette partition ?

Cela ne passe pas par l'incarnation de personnages mais par la rythmique, qui diffère selon les paroles, car médecins et patients s'expriment différemment. Il y a aussi la chorale des soignants, où je prends en charge quinze personnes dans une salle. Ces monologues, ces dialogues, cette choralité, je les interprète par le rythme, sans accessoire ni artifice.

Comment s'est posée la question de la fidélité aux histoires des personnes que vous avez rencontrées ?

Ce n'était pas essentiel, d'autant qu'il me faut respecter le secret médical : les gens ne doivent pas être reconnus et j'ai fondu les parcours et les histoires. Il n'y a donc pas d'exigence de fidélité. En revanche, je me suis aperçu que ma place était très

Thomas Quillardet a découvert le théâtre enfant, à la MJC de Sartrouville où il a grandi. Autodidacte, il n'a pas brigué les "grandes écoles" mais a créé sa propre compagnie pour s'imposer comme une figure des arts de la scène. Il fut notamment salué en 2016 pour *Où les cœurs s'éprennent*, portant sur les planches deux scénarios de films d'Éric Rohmer (*Les Nuits de la pleine lune* et *Le Rayon vert*). Auteur, metteur en scène mais aussi traducteur, ce complice de Tiago Rodrigues, avec lequel il a créé *Tristesse et joie dans la vie des girafes* pour le Festival d'Avignon, ne s'interdit aucun registre, abordant avec la même aisance un spectacle pour enfants (son adaptation des *Trois petits cochons*) que les grands auteurs contemporains (Copi, Christophe Honoré, Valère Novarina). Qu'il s'inspire d'une anecdote ou d'un grand récit, il place toujours le texte et le jeu des acteurs au centre de son travail, guidé par une seule perspective : raconter une histoire.

accessoire : je m'adresse au public mais jamais en tant que narrateur extérieur. Il n'y a que l'hôpital, et moi dans l'hôpital. On ne me voit jamais penser ma résidence ou le projet, je suis embarqué avec les gens. Ce qui compte, c'est la rencontre entre le théâtre et les patientes et les patients, pas ma personne ou mes aléas d'artiste. En cela, c'est un travail documentaire.

On pense aux immersions en milieu hospitalier qu'a pu réaliser Frederick Wiseman par exemple au cinéma. Aviez-vous cela à l'esprit ?

Oui cela m'a traversé l'esprit, ainsi que des grands textes sur l'addiction. De la même façon, j'ai voulu voir d'autres hôpitaux. Mais j'ai tout arrêté. Je ne voulais pas partir ailleurs. Ma contrainte, mon corpus, c'est ce qui s'est passé dans cet endroit durant ce temps donné. Rien d'autre. Je m'éloignais du grandiloquent ou des images d'Épinal de l'addiction et de la maladie. Leurs vies, c'est nos vies, et je crois que c'est ce qui m'a plu. Ce que je veux mettre en avant, ce sont des parcours humains, nos manques, des choses qui nous ressemblent.

Propos recueillis par
Vincent Théval

Texte et interprétation Thomas Quillardet. **Collaboration artistique** Jeanne Candel. **Dramaturgie** Guillaume Poix. **Lumières / Régie générale** Milan Denis. **Collaborateur.trice.s** Titiane Barthel, Ernestine Bluteau, Frédéric Gigout et Guillaume Laloux. **Direction de production / administration** Maëlle Grange. **Direction de production / diffusion** Marie Lenoir. **Production** 8 AVRIL. **Coproduction** Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Ville - Le Trident - Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin, La rose des vents, Scène nationale Lille Métropole Villeneuve-d'Ascq. **Avec le soutien en résidences de création** Théâtre Ouvert-Centre national des dramaturgies contemporaines, Théâtre Jacques Carat de Cachan, La vie brève-Théâtre de l'Aquarium et L'azimut-Antony/Châtenay-Malabry. 8 AVRIL est soutenue par la DRAC Île-de-France au titre du conventionnement et par la Région Île-de-France au titre de la Permanence artistique et culturelle. www.8avril.eu